



Dossier de presse

Vu d'ici



Théâtre de Belleville

01 48 06 72 34

16, Passage Piver, Paris XI^E

M^o Goncourt / Belleville

(L2 ou 11) • Bus 46 ou 75

theatredebelleville.com

Tarifs

Abonné.es : **12€**

Plein 27€

Réduit 18€

-26 ans 12€

(-1€ sur la billetterie en ligne)

Presse compagnie

Nathalie Gasser

06 07 78 06 10

gasser.nathalie.presse@gmail.com

Service de presse Zef

01 43 73 08 88

Isabelle Muraour

06 18 46 67 37

Assistée de Clarisse Gourmelon

06 32 63 60 57

contact@zef-bureau.fr

www.zef-bureau.fr

« La question qui m'intéresse c'est Qu'est-ce qui va m'arriver ?
Moi, je suis prêt pour vivre la suite. Qu'est-ce qui va nous arriver ? »



Vu d'ici

**Du jeudi 5 janvier
au samedi 28 janvier 2023**

Mer. 19h, Jeu. 19h, Ven. 21h15, Sam. 21h15

Durée 1h20

À partir de 15 ans

Écriture, conception, mise en scène Alexis Armengol
Interprétation Alexandre Le Nours et Laurent Seron-Keller

Régie générale et co-création lumière Rémi Cassabé

Assistanat à la mise en scène Cindy Dalle

Création et régie son Quentin Dumay

Régie son Julien Bouvier

Scénographie et construction Heidi Folliet

Construction décors Alexandre Hulak

Confection textile Eloïse Pons

Compositions musicales Romain Tiriakian

Chant et voix additionnelles Esther Armengol

Chant et arrangements musicaux Simon Veyre

Diffusion Jessica Régnier - Les 2 Bureaux

Coordination et administration Marie Lucet

Organisation des tournées et communication Irina Hieronymus

Production Théâtre à Cru

Théâtre à cru est conventionné par le Ministère de la culture et de la communication - DRAC Centre-Val de Loire, porté par la Région Centre-Val de Loire et soutenu par la Ville de Tours.

Coproductions Studio-Théâtre de Vitry (94)

Aide à la création et à l'équipement Conseil départemental d'Indre-et-Loire

Accueil en résidence Studio-Théâtre de Vitry (94) Pavlata, Laurent Barboux, Anne Kaempf, Christian Rendu, Elise Ouvrier Buffet, Claire et François Destors, Maxime Champesme et Elise Bertero

Résumé

**Stéphane et Frédérick sont frères.
Il y a vingt ans, Frédérick a été hospitalisé à l'initiative de
son petit frère, puis diagnostiqué « schizophrène ».**

**Ils se retrouvent aujourd'hui pour un objectif précis :
créer quelque chose ensemble. Un podcast qui
doit permettre de faire entendre leurs voix,
leurs points de vue, raconter l'invisible.
Le dispositif sonore binaural invite le spectateur
équipé d'un casque, à plonger au cœur
de leur relation fraternelle.**

Note d'intention

Depuis 2016, Alexis Armengol a repris, en parallèle de son parcours artistique, des études de psychologie (Paris 8 et Université Paris Cité). Dans le cadre de ses stages, il rencontre soignés, soignants ; cette formation vient nourrir sa recherche au plateau. Dans la continuité de *Vilain !* (création 2018), *Vu d'ici* s'inscrit dans un nouveau cycle de créations au cœur duquel : le soin. Présente depuis le début, en filigrane, avec R.D. Laing et tant d'autres, cette dimension est devenue la nouvelle voie à explorer, la nouvelle colonne vertébrale artistique de la compagnie.

La distribution de *Vu d'ici* est la même qu'il y a 15 ans dans *Sept fois dans ta bouche* : un spectacle fondateur pour la compagnie et la recherche de notre écriture de plateau. Nous assistons donc à des doubles retrouvailles : deux comédiens et deux frères.

Nous nous retrouvons dans le quotidien de Stéphane et Frédéric.

La vie quotidienne est peut-être notre plus petit dénominateur commun, ce qui nous relie. L'hospitalisation, et plus encore « sous contrainte », est la privation de cette vie : ce n'est plus nous qui choisissons notre petit-déjeuner, l'heure de nos repas...

La pièce se découpe ainsi en deux journées et une nuit ; deux matins : le matin est un moment particulièrement intéressant, c'est le passage de la solitude à l'altérité, le retour au quotidien et aux autres.

Le frère, ou la sœur, est souvent le témoin des premiers signes de ce qui s'altère dans la vie de l'autre. Jean Oury parle d'une indispensable veillance : « ce qu'il faut, c'est de la veillance », au sens d'une veille, d'une disponibilité à l'autre. Nous sommes censés connaître notre frère, et là, nous nous rendons compte qu'en fait, non : nous devons régulièrement faire le chemin vers lui.

« On dit que ça arrive imperceptiblement, oui mais moi je l'ai vu assez tôt, je voyais que quelque chose glissait, s'échappait, et j'étais seul, mais pas seul à l'extérieur parce qu'il n'y avait plus personne à côté de moi, non. »

Comme ils ne savent pas comment fonctionne leur relation, ils transposent cette question du « comment ça marche ? » au podcast : ils découvrent une technologie, ils s'en étonnent, ils jouent avec, choisissent des morceaux, des témoignages... Ce chemin de l'étonnement, c'est un certain retour au jeu, pas seulement celui de l'enfance, mais aussi au jeu théâtral.

Le thème de l'espoir est important dans leur podcast : il est ce qui ouvre vers l'autodétermination et l'agentivité. Frédéric confie que les gens ne devraient pas lui demander ce qu'il a, ni ce qui lui est arrivé, mais ce qui va lui arriver.

Qui sommes-nous une fois que nous avons été diagnostiqués ?

Est-ce un statut auquel nous sommes assignés ? Ou un processus vers une indépendance possible ?

Entretien avec Alexis Armengol

Le port du casque est-il obligatoire ?

Hahaha... très bonne question. Bien sûr que non. Il serait d'ailleurs impossible de le rendre obligatoire, et tant mieux ! Nous avons élaboré notre création et sa narration, sur une double écoute : celle du plateau, espace vibrant « à l'air libre », si l'on peut dire, et une, au casque, donnant accès d'une part à une autre dimension de la fiction (podcast - objets sonores, musiques, histoire passée des deux frères...), et d'autre part aux perceptions de la réalité d'un des frères. Ces perceptions nous permettent de plonger dans son vécu, ses expériences auditives du réel, quelques fois hallucinatoires. Nous avons fait en sorte de permettre pour chaque spectateur la possibilité de tracer son propre chemin d'écoute, il peut mettre et enlever son casque comme il le souhaite, créant ainsi sa lecture de la pièce. Et pourquoi pas un tout ou rien, pour les adeptes des extrêmes.

Quelle part occupe la maladie de Frédérick dans la pièce ?

Une partie de la réponse est dans la question. Nous ne nous sommes pas centrés sur la « maladie », mais sur les points de vue - de vécu des deux frères. Voir comment la souffrance, les expériences de l'un, un diagnostic, ont pu rentrer par effraction dans la vie familiale, prendre par moment l'exclusivité. Nous nous sommes attachés à leur relation, à la complexité du lien fraternel, et à sa transformation dans le temps. Être frère, à 40 ans. Reste peut-être à la fois quelque chose de l'ordre du « même », et d'une grande altérité, renforcé ici par les troubles schizophréniques.

Pourquoi le choix du podcast ? Pourquoi avoir mis l'accent sur l'aspect sonore de la pièce ?

Avant tout pour une entrée particulière dans le récit fictionnel, comme dit dans la première question. Mais également pour tenter l'expérience elle-même du casque, le fait de le prendre en main, de le poser sur ces oreilles, une expérience intime et collective. Que nos corps entre en jeu dans la lecture de cette histoire. Tenter d'échapper au général est peut-être notre plus petit dénominateur commun, ce qui nous relie. L'hospitalisation, et plus encore "sous contrainte", est la privation de cette vie : ce n'est plus nous qui choisissons notre petit-déjeuner, l'heure de nos repas... La pièce se découpe ainsi en deux journées et une nuit ; deux matins : le matin est un moment particulièrement intéressant, car il est le passage de la solitude à l'altérité, au quotidien et aux autres.

Écriture, conception, mise en scène - Alexis Armengol



Après une formation aux CDNs de Bourgogne et de Saint-Etienne, Alexis Armengol s'installe en région Centre en 1996. En 1999 il fonde, à Tours, Théâtre à cru. Depuis 2006, la compagnie est installée au Volapük, lieu de résidence pluridisciplinaire. Metteur en scène et comédien, passé par le Rire Médecin, Alexis Armengol a créé la compagnie autour d'un projet artistique, culturel et politique basé sur le lien intergénérationnel et l'accessibilité de tous et toutes aux nouvelles formes théâtrales.

Interprétation - Alexandre Le Nours



Alexandre Le Nours entre à 18 ans au Conservatoire Nationale d'art dramatique de Tours (professeurs Monique Fabre puis Philippe Lebas). À 22 ans, il est admis à l'École Régionale d'Acteurs de Cannes (promotion 10_1999-2002). De ses 25 ans à ses 35 ans, il tourne principalement avec deux compagnies : 8 créations avec Théâtre à Cru (Alexis Armengol) et 2 créations avec Lackaal Duckric (François Bouvard). Il explore également le travail de Jean-Pierre Vincent (*Les Prétendants* de Jean-Luc Lagarce et *Pancomedia* de B. Strauss), Mathilde Monnier (*Sursauts*), Delphine Ellet (nombreux stages sur l'autonomie de l'acteur), Arnaud Pirault (*Partage de midi* de P. Claudel et *The Playground*) et l'IRMAR (*Du caractère relatif...*).

À 28 ans, il crée L'Employeur, à Marseille, avec Stéphane Gasc et Edith Mérieau. Ensemble ils créent 3 spectacles (*Atteintes à sa vie* de M. Crimp, *Aux prises avec la vie courante* de E. Savitskaya, *Le temps nous manquera* de S. Gasc). À 30 ans, il rencontre Pep Garrigues et part vivre à Paris. À 36 ans, il est engagé par David Gauchard (*Ekaterina Ivanovna* de L. Andreiev) puis Julien Bonnet (*Le nez dans la serrure*). Depuis ses 38 ans, il joue Prior Walter dans *Angels in America* de Tony Kushner, mise en scène d'Aurélien Van Den Daele, puis dans *Contes d'Ovide* de Ted Hughes et dans *L'absence de guerre* de David Hare, de la même metteuse en scène. A 42 ans, il retrouve David Gauchard (*Nu*) et Alexis Armengol (*Vu d'ici*) puis il rencontre Antoine Defoort (*Elles vivent*).

Interprétation - Laurent Seron-Keller



Jouer. Retrouver la sensation, traquer le plaisir, ouvrir son corps autant que sa tête. C'était ça le moteur. Laurent Seron-Keller affirme ce choix et son désir s'épanouit au sein du conservatoire de Tours. Alexis Armengol monte sa compagnie, Théâtre A Cru, et organise une audition pour son nouveau projet. Il semble qu'une fantaisie corporelle l'ait fait rire : Laurent est retenu et l'aventure commence. C'est le début d'une collaboration qui dure encore. Les projets s'enchaînent depuis 20 ans ; *7 fois dans ta bouche*, *Je suis...*, *Platonov mais...*, *8760h* et *Vu d'ici* avec le plaisir de retrouver Alexandre Le Nours comme partenaire de jeu.

Il participe à la recherche d'une écriture singulière et contemporaine mêlant les disciplines et les techniques; cherchant à multiplier les points de vues, les portes d'entrées vers l'émotion ; mettant le corps en avant pour raconter, avec le regard du clown jamais très loin. Autant de créations pour continuer de chercher le moteur du jeu.

La compagnie Théâtre à cru

Savoir ce que nous savons faire. Pour qui nous le faisons. Avec qui. Tenter de nourrir ces questions au fil du temps en les débordant. Être (de) bonne Compagnie et s'écarter de notre chemin dans l'espoir de trouver l'inattendu, au risque de s'égarer. Je crois que nous opérons ainsi depuis le début à Théâtre à cru. Le plus souvent de façon inconsciente. Nous avons certaines fois raconté des histoires, d'autres fois pas du tout, cherchant théâtralement, sans reculer devant les excès, allant du concert à Tchekhov, attachés à l'adresse publique, aux interprètes, à la musique, à varier les médias et les pratiques pour passer le message : nous continuons pour Nous, pour réduire les écarts, pour être ensemble... entre naïveté et obstination.

Alexis Armengol



Janvier

Et si je n'avais jamais rencontré Jacques Higelin

Zoon Besse

Guillaume Barbot

Coloris Vitalis

Catherine Lefeuve

Gramblanc

4211 km

Aïla Navidi

Tarifs Abonnés.es : 10€ Plein 26€ Réduit 17€ -26
ans 11€ (-1€ sur la billetterie en ligne)

theatredebelleville.com • 01 48 06 72 34

16, Passage Piver, Paris XI^E